

DICTIONNAIRE

CLASSIQUE

D'HISTOIRE NATURELLE,

PAR MESSIEURS

AUDOUIN, Isid. BOURDON, Ad. BRONGNIART, DE CANDOLLE, DAUDEBARD
DE FÉRUSSAC, A. DESMOULINS, DRAPIEZ, EDWARDS, FLOURENS,
GEOFFROY DE SAINT-HILAIRE, A. DE JUSSIEU, KUNTH, G. DE LA-
FOSSE, LAMOUROUX, LATREILLE, LUCAS fils, PRESLE-DUPLESSIS,
C. PRÉVOST, A. RICHARD, THIÉBAUT DE BERNEAUD, et BORY DE
SAINT-VINCENT.

Ouvrage dirigé par ce dernier collaborateur, et dans lequel on a ajouté, pour
le porter au niveau de la science, un grand nombre de mots qui n'avaient
pu faire partie de la plupart des Dictionnaires antérieurs.

TOME SECOND.

PARIS.

REY ET GRAVIER, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Quai des Augustins, n° 55 ;

BAUDOUIN FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

Rue de Vaugirard, n° 36.

~~~~~

1822.

*nus triangularis*, Dillwyn (p. 175). Des côtes du Devonshire et du Yorkshire.

Les espèces fossiles sont :

*Astarte lucida*, Sowerby ( *Min. conch.* T. II, t. 157, f. 1 ). — *cuneata* ( *id.* f. 2 ). — *elegans* ( *id.* f. 3 ). — *lineata* ( t. 179, f. 1. ). — *plana* ( *id.* f. 2 ). — *obliquata* ( *id.* f. 3. ). — *excavata* ( t. 253 ). — *planata* ( t. 257 ). — *rugosa* ( t. 316 ), toutes de l'Angleterre. La dernière a beaucoup d'analogie avec les *Ast. scotica* et *Danmonia*. (F.)

\* **ASTARTIFE.** BOT. PHAN. Syn. de Camomille en Afrique selon Adanson. (B.)

**ASTATE.** *Astatus.* INS. (Klüg.) *V.* CÉPHUS.

**ASTATE.** *Astata.* INS. Genre de l'ordre des Hyménoptères, section des Porte-Aiguillons, établi par Latreille qui le place (Considér. génér.) dans la famille des Larrates, et ailleurs (Règne Animal de Cuv.) dans celle des Fouisseurs. Jurine (Classif. des Hyménoptères) donne au même genre le nom de Dimorphe, *Dimorpha*, et lui assigne pour caractères : une cellule radiale, largement appendicée; trois cellules cubitales presque égales; la deuxième recevant les deux nervures récurrentes, et la troisième étant bien éloignée du bout de l'aile (on voit le commencement de la quatrième cellule); mandibules grandes, bifides; antennes sétiformes, de douze articles dans les femelles, et de treize dans les mâles.

Ces Insectes ressemblent aux Larres par la forme générale de leur corps, par la brièveté de leur abdomen, et par le nombre des cellules radiales et cubitales des ailes du mésothorax; ils s'en distinguent cependant, ainsi que des autres genres de la même famille, par leurs antennes à articles cylindriques et égaux, à l'exception du premier qui est gros, et du deuxième fort petit; par leurs mandibules; par la languette large, offrant trois divisions ou lobes presque égaux; par les palpes maxillaires, dont le troisième article est plus gros que les autres; enfin, par leurs

yeux à réseau qui, très-développés, sont contigus sur le front dans les mâles, et distans l'un de l'autre dans les femelles. Les Astates sont très-agiles, changeant continuellement de place, ainsi que l'indique leur nom. On les rencontre dans les endroits secs et sablonneux, en France et dans le midi de l'Europe. — L'espèce, servant de type au genre, et la seule que nous connaissions, est l'Astate abdominale, *Astata abdominalis* de Latreille, figurée par Panzer ( *Faun. Insect. germ. fasc.* 53. tab. 5 ) sous le nom de *Tiphia abdominalis*; c'est la *Dimorpha abdominalis* de Jurine ( *loc. cit.* p. 147 ). Cet entomologiste a figuré ( pl. 9. fig. 10 ), sous le nom de *Dimorpha oculata*, une espèce qu'il soupçonne être le mâle de l'*abdominalis*, mais sur laquelle nous n'avons aucun renseignement. (AUD.)

**ASTELIE.** *Astelia.* BOT. PHAN. Genre intermédiaire entre les Joncées et les Asphodélées, suivant R. Brown qui lui assigne les caractères suivans : les fleurs sont polygames dioïques; le calice à six divisions demi-glumacées. Les mâles présentent six étamines insérées à son fond, avec le rudiment du pistil; les femelles, le rudiment des étamines et un ovaire à trois stigmates obtus, ayant tantôt trois loges, tantôt une seule avec trois placentas pariétaux; le fruit est une baie à une ou trois loges polyspermes. Les espèces de ce genre sont des Plantes herbacées, ayant à peu près le port d'un *Tillandsia*, et parasites de même sur le tronc des Arbres; leurs racines sont fibreuses; leurs feuilles radicales, imbriquées sur trois rangs, lancéolées, linéaires ou cunéiformes, carinées, garnies sur leurs deux faces de poils couchés et de soies laineuses à leur base. La tige manque, ou bien est courte et garnie de peu de feuilles. Les fleurs sont en grappes ou en panicules, portées sur des pédicelles inarticulés, munies d'une bractée à leur base, petites, soyeuses extérieurement.

Banks et Solander, auteurs de ce

Proctotrupes de Latreille par leurs antennes coudées ou brisées, avec le premier article plus long que les autres : elles partagent ce caractère avec les Cinètes de Jurine et les Diapries de Latreille ; mais elles se distinguent du premier genre par leurs antennes grenues et perfoliées, un peu plus grosses vers le bout, et du second par la présence des nervures, du moins aux ailes antérieures. Les Belytes sont encore distinctes des Céréphrons de Jurine, des Platygastres de Latreille, des Antéons, des Bethyles, etc., par l'insertion de leurs antennes qui a lieu sous le front.

Deux espèces composent jusqu'à présent ce genre ; parmi elles la *Belyta bicolor*, figurée par Jurine (Supp. loc. cit. pl. 14), sert de type au genre. (AUD.)

BELZÉBUTH. MAM. Pour Bézélébuth. *V.* ce mot. (B.)

BELZMEISE. OIS. Syn. de la Mésange à longue queue, *Parus caudatus*, L. en Autriche. *V.* MÉSANGE. (DR..Z.)

BELZOINUM. BOT. PHAN. Syn. de Benjoin, produit balsamique d'un Styrax. *V.* ce mot et BENJOIN. (B.)

BEM. BOT. PHAN. Mot qui, dans les dialectes malabars, désigne la blancheur, ainsi que Bel, Bela et Belutta. Il entre également dans la composition de divers noms de Plantes, tels que :

BEM-CARINI (Rhéede, *Hort. Mal.* T. II. t. 12), qui est le *Justicia Betonica*, L.

BEM-NOSI (Rhéede, *Hort. Mal.* T. II. t. 12), qui est un *Vitex*.

BEM PAVEL. (Rhéede, *Hort. Mal.* T. VIII. t. 18), qui paraît être une Momordique.

BEM-SCHETTI. (Rhéede, *Hort. Mal.*), qui est une *Ixora* à fleurs blanches.

BEM TAMARA. (Rhéede, *Hort. Mal.* T. XI. t. 31), et non *Bem tuumura*, qui est un Nélombo. (B.)

BEMBÈCE. INS. Même chose que Bembex. *V.* ce mot. (AUD.)

BEMBECIDES. *Bembecides*. INS. Famille de l'ordre des Hyménoptères, section des Porte-Aiguillons, établie

par Latreille (*Gener. Crust. et Ins.*), et comprenant les genres Bembex, Monédule et Stize. Cette famille (Règne Animal de Cuvier) répond à la quatrième division des Hyménoptères fouisseurs. *V.* ces mots. (AUD.)

BEMBEX. *Bembex*. INS. Type de la famille des Bembecides. Genre établi par Fabricius (*Entom. Syst.* tom. II, p. 247), adopté depuis par les entomologistes avec les caractères suivants : une langue fléchie, divisée en cinq pièces ; une lèvre supérieure avancée, cachant la langue ; antennes filiformes. Latreille qui, dans ses Considérations générales (p. 320), le plaça dans la famille des Bembecides, le range ailleurs (Règne Anim. de Cuv.) dans la grande famille des Fouisseurs ou Guêpes-Ichneumons. Les caractères qu'il lui assigne sont : premier segment du thorax très-court, en forme de rebord transversal, et dont les deux extrémités latérales sont éloignées de l'origine des ailes ; pieds de longueur moyenne ; tête, lorsqu'elle est vue en dessous, paraissant transverse ; yeux s'étendant jusqu'au bord postérieur ; antennes un peu plus grosses vers leur extrémité ; labre entièrement saillant, allongé, triangulaire ; mâchoires et lèvres longues, formant une sorte de trompe fléchie en dessous ; palpes très-courts ; les maxillaires de quatre articles, et les labiaux de deux ; abdomen formant un demi-cône allongé, arrondi sur les côtés de sa base.

Les Bembex, rangés dans une même famille avec les Monédules et les Stizes, diffèrent des premiers par la brièveté de leurs palpes et le moindre nombre des articles qui les composent ; ils se distinguent des seconds par le développement des mâchoires et de la lèvre, ainsi que par l'étendue et la forme du labre. Du reste, ils ont de grands rapports avec les Guêpes par la forme générale du corps et la disposition des couleurs qui le revêtent. Ils ressemblent aussi beaucoup, à cause de leurs habitudes, aux Sphex et aux autres Guêpes-Ichneu-

mons ; mais la réunion des caractères présentés précédemment , surtout du labre qu'ils partagent seulement avec les Monédules , suffit toujours pour les reconnaître parmi tous les genres d'Hyménoptères. Si cependant il restait quelque doute sur leur distinction , les observations suivantes suffiraient pour les dissiper. La tête est presque aussi large que le thorax , comprimée d'avant en arrière , et verticale. Son vertex supporte trois petits yeux lisses disposés en triangle , et de chaque côté de grands yeux à facette , ovales et entiers ; les antennes , insérées entre les yeux immédiatement au-dessus du chaperon , sont un peu coudées à l'insertion du second article avec le premier , filiformes , roulées vers leur extrémité , ou du moins sensiblement arquées , composées de douze pièces dans les femelles , de treize dans les mâles , et quelquefois légèrement dentelées chez ceux-ci. Le labre est coriace , très-aigu au sommet , plus long que les mandibules , dirigé obliquement de haut en bas et de devant en arrière ; les mandibules sont allongées , presque droites , unidentées au côté interne ; la trompe est formée par les mâchoires et la lèvre inférieure. Celle-ci offre quatre divisions dont deux latérales plus courtes , et les deux moyennes réunies dans une portion de leur longueur et séparées à leur sommet ; le thorax a la forme d'un cylindre tronqué en avant et en arrière ; les ailes du mésothorax non pliées dans leur longueur ont , suivant Jurine (Classific. des Hymén.), une cellule radiale , allongée et arrondie à son extrémité , et trois cellules cubitales , dont la première grande , la seconde plus petite , presque carrée , avec une inflexion à son angle interne , et recevant les deux nervures récurrentes , la troisième enfin n'atteignant pas le bout de l'aile. Les jambes et les tarses sont garnis dans toute leur longueur , surtout du côté interne , de petites épines roides. Les tarses des pattes antérieures de la femelle sont très-remarquables sous ce rapport ;

les poils sont plus longs et rangés en peigne. Nous indiquerons bientôt le but de cette disposition. L'abdomen est allongé , conique , turbiné (de-là sa dénomination de *Bembex* , d'un mot grec qui signifie toupie) , convexe supérieurement , plane à la face inférieure , qui offre souvent dans les mâles quatre éminences cornées , faisant saillie sur la partie moyenne du premier , du second , du sixième anneau et de l'extrémité postérieure de l'abdomen. — Les *Bembex* ont des mouvemens rapides , et leur vol est accompagné d'un bourdonnement très-sensible. Ils habitent les lieux sablonneux exposés aux ardeurs du soleil. On croit qu'ils ne vivent pas en famille , et qu'il n'existe par conséquent pas de neutre. La femelle , étant fécondée par le mâle , pourvoit seule à l'entretien de sa postérité ; elle creuse dans le sable , au moyen des peignes qui garnissent ses tarses antérieurs , un trou au fond duquel elle dépose ses œufs ; puis elle se met en course , afin de pourvoir à la subsistance des petits qui doivent naître. Plusieurs Hyménoptères recueillent sur les fleurs les élémens d'une bouillie qu'ils déposent à côté de l'œuf. Cette nourriture , appropriée pour un si grand nombre d'Insectes du même ordre , ne saurait convenir aux *Bembex* qui , à l'état de larve , réclament une nourriture animale. Aussi surprend-on souvent la femelle , qui vient de pondre , occupée à faire la chasse à plusieurs Insectes , aux Bombylles , aux Syrphes , et principalement à la Mouche apiforme de Geoffroy ; elle dépose son butin dans le trou qu'elle a creusé , et l'abandonne après avoir ainsi pourvu aux premiers besoins des petits qu'elle ne doit pas connaître. Les soins que les femelles prodiguent à leurs œufs ne se bornent pas là : souvent elles ont à les défendre d'un Insecte qui n'est pas moins intéressé qu'elles à la conservation de ses petits. Cet Insecte appartient aussi à l'ordre des Hyménoptères , et est connu sous le nom de *Parnopès incarnat* ; il dépose les œufs dans le nid des *Bembex*. Lorsque nos Insectes

aperçoivent cet ennemi, ils l'attaquent vivement au moyen de leurs dards; mais la peau dure qui recouvre tout son corps le garantit ordinairement des coups qu'on lui porte. Le genre *Bembex* était nombreux en espèces avant que Latreille n'en distinguât, sous le nom de Monédules, les espèces propres à l'Amérique méridionale : on n'en compte que deux espèces aux environs de Paris, où elles se trouvent dans le mois de juillet. Celle qui sert de type au genre, et sur les mœurs de laquelle nous avons donné quelques détails, porte le nom de *Bembex* à bec, *Bembex rostrata* de Fabricius : le mâle a été figuré par Panzer (*Faun. Ins. German.* Fasc. 1, tab. 10).

La seconde espèce a été décrite par Latreille (*Gen. Crust. et Ins.* T. IV, p. 78), qui la nomme *Bembex* Tarsier, *Bembex tarsata*. Cet Insecte exhale l'odeur de la Rose. *V. MONÉDULE* et STIZE. (AUD.)

\* BEMBI. BOT. PIAN. Syn. d'*Acorus Calamus* chez les Indous. *V. ACORE.* (B.)

**BEMBI. BOT. PIAN.** (Gesner.) Petite espèce de Poisson qu'on ne peut reconnaître aux indications insuffisantes qu'en ont données d'anciens naturalistes. (B.)

**BEMBI. BOT. PIAN.** (*Bembidion.* INS. Genre de l'ordre des Coléoptères, section des Pentamères, établi par Latreille qui (*Règne Anim. de Cuv.*) le place dans la grande famille des Carnassiers et dans la tribu des Carabiques, laquelle répond à la famille du même nom de ses précédens ouvrages (*Gener. Crust. et Ins.* et *Considér. génér.*). Les caractères génériques qu'il lui assigne sont : pénultième article des palpes maxillaires extérieurs et des labiaux plus grands, renflés, en forme de poire : le dernier de ces palpes très-menu et fort court ou en forme d'âlène. Le genre *Bembidion*, qui répond à celui d'*Ocydromus* de Clairville, comprend un grand nombre de petits Insectes qu'on a long-temps confondus avec les Ela-

phres auxquels ils ressemblent sous plusieurs rapports. Ils s'en distinguent cependant par la forme du dernier article de leurs palpes.

Des antennes filiformes et assez courtes, à second article plus tenu, des mandibules avancées sans dentelures et pointues, une languette divisée en trois parties, dont les latérales sont peu développées, et celle du milieu un peu élevée en pointe au milieu de son bord supérieur, des yeux assez saillans, un prothorax presque en cœur tronqué, des élytres entières, enfin des jambes antérieures échancrées à leur côté interne, sont des caractères qui, suivant Latreille, empêcheront de confondre ce genre avec aucun autre. Les *Bembidions* habitent en général les lieux humides, tels que les bords des rivières, des étangs et des ruisseaux; ils courent très-vite, mais feignent d'être morts lorsqu'ils ne peuvent échapper par la fuite au danger qui les menace; ils répandent alors par l'anus un liquide légèrement acide et d'une odeur désagréable. Tout leur corps et leurs élytres en particulier sont brillans et comme huilés. Leurs métamorphoses ne sont pas connues. On sait qu'à l'état parfait ils se nourrissent de petits Animaux. Ce genre, très-nombreux en espèces, a déjà subi de grands changemens de la part des auteurs allemands qui en ont extrait cinq ou six sous-genres que nous n'adoptons pas ici.

Une espèce des plus communes est le *Bembidion* à pieds jaunes, *Bemb. flavipes*, ou la *Cicindela flavipes* de Linné. Elle a été figurée par Panzer (*Faun. Ins. Germ.*, XX, 2), et par Olivier (*Coléop.*, T. II, n° 34, pl. 1 fig. 2. a, b.) sous le nom d'*Elaphre flavipède*. On trouve encore très-abondamment aux environs de Paris le *Bembidion* riverain, *Bemb. riparium*, ou le Carabe riverain d'Olivier (*loc. cit.* n° 33, pl. 14, fig. 162), ainsi que le *Bembidion* littoral, *Bemb. littorale* de Latreille (*Gener. Crust. et Ins.* T. 1. t. 6. fig. 10), qui est le même que l'*Elaphrus rupestris* de Fabricius.